

Société française et passions scolaires. L'égalité des chances en question

Par [CROS Française](#)

12 avr. 2017

JELLAB Aziz , « Société française et passions scolaires. L'égalité des chances en question », Presses universitaires du Midi, 2016.

Haut fonctionnaire, chercheur associé à l'université de Lille III, Aziz Jellab est spécialiste de la sociologie de l'éducation. Il a publié une dizaine d'ouvrages et d'articles autour de la question de l'enseignement professionnel, du métier d'enseignant, de l'expérience étudiante, de l'insertion des jeunes et de la justice judiciaire. Cet ouvrage résulte d'une approche sociologique de la question de l'ensemble de ses études et recherches à propos de l'égalité des chances à l'École.

L'auteur aborde la question de la démocratisation en reconsidérant la société française au miroir de laquelle les débats et controverses entourant la méritocratie scolaire peuvent prendre sens. Pour lui, l'École est un sujet passionné et passionnant (voir le titre) d'où résulte que les regards portés sont toujours emprunts du projet de la réformer. Il souligne l'impossibilité de séparer la question scolaire de la question sociale car l'École est censée être gouvernée de manière à répondre à l'intérêt général, fortement identifié à la nation et à l'universel. Après une approche socio-historique de la société française et des réponses apportées par l'École, notamment en matière d'égalité des chances, sachant que l'École est le miroir et le concentré des questions socialement vives, il passe en revue les périodes marquantes de cette évolution, des Trente Glorieuses à aujourd'hui. Il montre comment l'École a évolué vers un désenchantement lié au sentiment du déclin de la France et à la mondialisation. L'essor du capitalisme postindustriel et le processus d'individualisation et de « décollectivisation » ont conduit à une crise des institutions. Les inégalités territoriales ont abouti à une ségrégation éducative mettant à mal l'attachement des Français à l'État national et plus particulièrement au service public. La crise du modèle méritocratique à la française, basé sur le principe de sélection des meilleurs talents et des efforts, ne fonctionne plus et engendre une réelle méfiance envers l'École.

À de tels constats s'ajoutent les réformes successives, aux trois niveaux de l'École. La forme scolaire ne va plus de soi et les mutations des familles en augmentent à la fois l'exigence et la défiance. Les différentes réformes du collège en constituent un excellent analyseur. L'auteur constate l'absence de distinction entre apprentissage et transmission, selon une politisation qui interdit des débats sereins. La transmission serait, selon l'auteur, le problème majeur : peut-on imaginer un apprentissage sans transmission ? De quelle transmission parle-t-on ? De la tradition ? La légitimité de l'enseignant est mise en doute à travers une crise de l'autorité. L'échec de l'École française se révèle alors patent à l'aune des évaluations internationales (notamment le programme PISA de l'OCDE [\[1\]](#)) montrant que l'École française est une des plus inégalitaires puisque les différences de performances entre élèves doivent autant à l'École qu'à l'origine sociale (les thèses sur la reproduction sociale sont amplifiées). Revenant à cette idée d'équité, Aziz Jellab analyse ce qui s'est passé dans les zones d'éducation prioritaire avec ses phases successives sollicitant trois modèles : celui de compensation des écarts culturels,

celui de lutter contre la marginalisation par la culture commune et celui de prise en charge de populations à risques.

Avant de faire part de ses recherches récentes, ce dont il aurait pu se dispenser car ce chapitre est un peu en décalage avec le reste de l'ouvrage, l'auteur fait une démonstration magistrale d'un glissement opéré ces dernières décennies. Il s'agit du passage du clivage entre élèves, clivage lié aux classes sociales, à un clivage ethnique : en quelque sorte une forte ethnicisation de l'École par des inégalités ethno-raciales (déplacement de la question sociale à la question religieuse, puis de la question religieuse à l'ethnicité, comme construction sociale de la différence).

En conclusion, ce livre, très documenté, est une somme de références conduisant à mieux comprendre les impasses successives par lesquelles est passée l'École selon une approche systémique de la société française. L'objectif de cet ouvrage n'était pas de proposer une énième solution miracle. On peut cependant penser qu'une question mieux éclairée peut permettre de concevoir des pistes de solutions.

[1] PISA : Programme international pour le suivi des acquis des élèves, qui vise à mesurer les performances des systèmes éducatifs des pays de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques).